

Laurent MARCHAL

MON GROS

Cet ebook a été publié sur
www.bookelis.com

© Laurent MARCHAL, 2017

Tous droits de reproduction, d'adaptation
et de traduction, intégrale ou partielle
réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et
responsable du contenu de cet ebook.

"Les plus petits esprits ont les plus gros préjugés."
Victor Hugo

A tous ceux dont la différence, quelle qu'elle soit, doit être une force...

CHAPITRE I

L'aube commençait à poindre à travers les volets. Une lumière timide se glissait dans la chambre et telle une ennemie, elle prenait possession, progressivement de toute la pièce. Loïc regarda le réveil qui marquait six heures et demie. Plus qu'une demi-heure et il devrait se lever pour affronter ce qu'il devinait déjà être un calvaire ! Il se retourna face au mur. À ce moment-là, il eut comme un pressentiment, quelque chose d'indéfinissable qu'il n'aurait pas pu expliquer. Une angoisse sourde comprimait ses poumons, lui nouait l'estomac et lui serrait la gorge.

Loïc essaya de respirer régulièrement afin de ne plus penser à cette rentrée, à ce nouveau lycée qui l'angoissait tant. Il essaya de diriger son attention vers autre chose : ses vacances qui se terminaient ce matin, sa mère qui viendrait le réveiller tout à l'heure, ses amis qu'il ne retrouverait pas cette année, puisqu'il était le seul à aller dans ce lycée privé.

En fait, cette journée était un jour de fête et d'angoisse, comme tous les ans. Mais cette fois, l'angoisse prenait le dessus. À cette époque, le 14 septembre voulait dire quelque chose pour tous les enfants de France. La rentrée des classes ! C'était aussi l'anniversaire de Loïc, et il allait avoir 16 ans. L'adolescence est, paraît-il, un mauvais moment à passer. Certains la vivent assez confortablement, d'autres moins facilement et enfin ceux pour qui elle est un véritable calvaire. Inutile de cacher que Loïc appartenait à cette dernière catégorie... Pour lui, l'adolescence avait quelque chose d'oppressant, d'interminable, d'injuste, car si c'est elle qui détermine en partie la personnalité future de chacun, cela n'augurait rien d'agréable pour la suite !

Un bel adolescent, courageux, sportif, relativement bien dans sa peau arrive à l'âge adulte sans trop de problèmes. Mais lorsque l'on a vingt kilos de trop, plutôt de petite taille et une acné sévère sur le visage, on se sent évidemment moins bien dans sa peau qu'un autre ! Si on ajoute à cela un tempérament doux, voire presque féminin, un peu craintif, et malheureusement hyper sensible, voilà tous les éléments réunis pour être appelés

« *mon GROS* » à longueur de journée !

Évidemment, des personnes bien intentionnées, et surtout tellement hypocrites, lui disaient avec un sourire condescendant : « il vaut mieux faire envie que pitié »... ou encore, « ah, au moins il profite, on voit qu'il est en pleine santé » ! Que répondre à ce style de niaiseries ?

Rien ! Loïc ne répondait rien... Et pourtant, ce n'était pas l'envie qui lui manquait, mais seulement son éducation qui le lui défendait. Et sûrement aussi, la peur de la réaction des gens. Il trouvait cela profondément injuste de devoir supporter une double peine : celle de se voir gros et celle qu'on le lui rappelle quotidiennement. Pourquoi les gens n'aimaient-ils pas les gros ?

Auraient-ils eu l'idée de se moquer d'un cul de jatte ou d'un aveugle ?

Loïc n'avait pas fermé l'œil de la nuit, il n'avait pas réussi à penser à autre chose qu'à cette heure fatidique du lever et il avait eu tout le loisir d'échafauder des plans pour ne pas aller en classe !

Cela partait du simple mal de tête, en passant par une grosse angine, le lumbago insoutenable, la rage de dents... Loïc avait même pensé à aller crever tous les pneus des voitures, ayant préalablement arraché les câbles de sa mobylette... bref, la folie !

Toujours est-il que sept heures sonnèrent et qu'il n'avait encore rien décidé !

- Loïc, lève-toi, glissa sa mère, derrière la porte... il est sept heures, et il ne faut pas que tu arrives en retard pour le premier jour ! Dépêche-toi mon ange !

- Hum, oui, hum, hum, je vais essayer...

Il opta finalement pour l'angine, car il savait que sa mère y était sensible ! Il connaissait bien le scénario à suivre pour attendrir sa maman : commencer par prendre une tête fatiguée, une voix enrouée, mais surtout, une volonté de bien faire, de vouloir sortir coûte que coûte, car on est un bon garçon, malgré cette très encombrante angine. En général, cela marchait bien, surtout avec une mère poule, comme l'était la maman de Loïc!

- J'ai très mal à la gorge ... et j'ai la tête comme une pastèque... j'en suis quitte pour renifler toute la journée... Mais tant pis, c'est la rentrée, je ne peux pas la manquer... !

Loïc attendit l'effet produit.

- Cela ne doit pas être bien grave. Bon anniversaire mon chéri. Tu ne vas pas être malade, le jour de ton anniversaire, quand même !

Aïe, il y a comme un problème ! Anniversaire, d'accord, mais surtout, début d'une année de Seconde A, pas franchement réjouissante.

- Non, bien sûr que non, maman, mais c'est bizarre ces douleurs que j'ai à la poitrine, quand je tousse. Et toute la nuit, j'ai eu soit trop chaud, soit trop froid... Mais ça passera au lycée, en espérant que la cour de récréation ne sera pas trop ventée !

Très bien ce dernier argument, pensa Loïc, en espérant que sa chère mère allait s'affoler devant cette liste de maux.

- Tu n'auras qu'à te mettre à l'abri ou demander à rester en classe, au chaud... Fais vite, car tu vas être en retard.

Loïc fut très déçu en constatant que sa mère n'avait pas été sensible devant tant de détresse !

Tout en réfléchissant à un autre stratagème, Loïc s'habillait, et commençait à regretter de ne pas avoir mis en œuvre son idée de vandalisme de voiture ! Hélas, impossible de reculer, il allait être obligé d'y aller.

Son estomac se noua de plus belle, sa bouche s'assécha encore, et sa gorge se serra davantage. Loïc eut du mal à déjeuner. Sa maman essayait pourtant de lui remonter le moral en lui promettant son plat préféré pour son repas d'anniversaire. Mais rien n'y fit. Loïc était en état de panique, comme un animal traqué qui cherchait comment échapper à la curie !

Il se souvint de ce qu'il avait déjà vécu à la fin de sa troisième. Jean-Marc, un de ses meilleurs copains du moment, s'était subitement ligué avec deux autres camarades de classe pour humilier Loïc. Le groupe des trois adolescents avait décidé de prendre Loïc comme souffre-douleur, histoire de s'amuser et de se défouler. Cela avait commencé par des insultes de plus en plus méchantes. Loïc qui pensait que son ami allait le défendre n'avait rien osé dire, pensant qu'ils allaient arrêter. Mais devant cet aveu de faiblesse, le petit groupe s'acharna de plus belle. Ils en vinrent aux coups, chacun envoyant une calotte, un coup de poing ou un coup de pied. Juste pour s'amuser, pour voir jusqu'où il pourrait aller. Loïc n'avait pas compris qu'il devait mettre lui-même les limites qu'ils cherchaient. Il ne disait toujours rien, de peur que la situation ne s'envenime, avec toujours le secret espoir que son ami allait venir l'aider. Mais celui-ci devint le plus hargneux.

Au deuxième jour, il avait demandé à Loïc de baisser les yeux quand il passait devant lui et quand il lui parlait. Loïc avait accepté cela aussi. Il n'arrivait pas à trouver l'énergie pour arrêter ce cauchemar. Il n'avait rien dit ni à sa mère ni au professeur principal. Il se

sentait tellement humilié, qu'il avait honte d'en parler. Il souffrait de cette situation et lorsqu'il osa regarder son ami pour qu'il voie sa détresse, celui-ci lui envoya une violente claque. Ce fut le feu vert pour que les autres continuent à le taper. Loïc n'en pouvait plus, il aurait eu envie de mourir pour tout arrêter. Il décida le soir même qu'il n'accepterait plus de se laisser ainsi rabaïsser.

Au troisième jour, les jeunes garçons voyant que leur tête de Turc ne disait toujours rien, ils décidèrent de pousser les limites encore plus loin. Ils demandèrent à Loïc de s'agenouiller devant eux et de lécher leurs chaussures. Loïc refusa net, affrontant d'un regard dur, chacun des garçons. Ils en furent surpris, car cela faisait deux jours qu'ils n'avaient pas eu de résistance... Lorsqu'ils rentrèrent en cours, chacun d'eux souffla des insultes et des menaces en passant devant Loïc, en promettant de lui « casser la figure » à la récréation... Celui-ci passa une des heures les plus horribles de sa vie. Il n'écoula rien de ce que le professeur disait. Il faisait monter la colère qu'il avait en lui, car il savait qu'il devrait se battre au prochain interclasse. Il se remémora donc tout ce qu'il avait subi durant ces dernières quarante-huit heures, qui lui avaient paru des mois... Sa mâchoire

était tellement serrée qu'il crut entendre ses dents de fendre ! Il était prêt.

La sonnerie sonna la fin du cours. Loïc était dans un tel état qu'il se retourna violemment quand il sentit qu'un des garçons venait de lui envoyer un coup sur l'épaule.

- Dégage, connard, s'entendit-il dire à Jean-Marc qui était derrière lui, prêt à recommencer son geste.

Surpris et décontenancé, celui-ci se figea sur place.

- Et gros lard, qu'est-ce qui t'arrive ? demanda l'adolescent qui essaya de ne pas perdre la face devant ses autres copains. Baisse les yeux ou tu vas prendre cher.

- C'est toi, pauvre con qui va-t'en prendre plein la gueule. Si tu veux te battre, je t'attends dans la cour.

La réponse de Loïc était haineuse, il fut lui-même surpris par sa propre colère. À ce moment-là, il savait qu'il aurait pu tuer son ancien ami.

Jean-Marc fit semblant de ne pas prendre la menace au sérieux, mais Loïc vit qu'il était destabilisé. Les deux autres garçons firent les fanfarons, mais ils étaient aussi surpris devant l'énergie menaçante de Loïc.

- Et gros porc, tu veux te battre ? lança l'un d'eux pour faire le fier.

- Non, je veux le défoncer, et après lui, ce sera vous.

Là encore, la voix de Loïc était dure, rien ne laissait paraître la panique intérieure qui l'envahissait. En même temps, Loïc n'aurait pas reculé. Tuer ou se faire tuer, tel était le défi qui se présentait devant lui. Il devait le tenir, d'autant que tout son corps réclamait de se battre pour faire baisser la tension qui s'était accumulée...

Ce moment resterait gravé toute sa vie en lui.

La perspective d'une bagarre était toujours un grand moment dans une école de garçons. Tous les élèves se mettaient en cercle autour des deux combattants et hurlaient pour les encourager ou les insulter. Jean-Marc, petit et maigre, marchait en fanfaronnant, mais il était moins sûr de lui qu'il ne voulait le faire paraître. De fait, Loïc était plus grand et plus gros que lui, et compte tenu de son énergie menaçante, l'adolescent savait que la lutte pouvait lui être défavorable.

Quand Loïc vit avancer cet ancien ami qui l'avait lâchement humilié, il ne lui laissa pas le temps de parader plus longtemps.

De tout son poids, il s'élança, la colère lui servant d'arme et de bouclier. Il tapa au hasard, avec hargne et violence. Il voulait

que Jean-Marc arrête de l'humilier. La cour était en délire, tous les garçons hurlaient pour défouler la violence qui était en eux. Cela décupla les forces de Loïc qui cogna fort.

Il ne voyait plus rien, ne sentait plus rien, il avait l'instinct d'un tueur. Les deux garçons haletants cognaient fort. Malheureusement, Jean-Marc réussit à mieux organiser ses coups, et il envoya un magistral crochet du gauche dans le nez de Loïc, qui, saisi par la douleur, dut arrêter le combat.

Loïc avait perdu. Jean-Marc, encore essoufflé, fut porté en triomphe. Mais quelques garçons vinrent quand même féliciter Loïc, lui assurant qu'il s'était bien battu et que cela ne donnait pas envie de venir l'embêter. Loïc sut qu'il avait gagné un peu de répit contre ses agresseurs.

C'est à ce moment-là que frère Daniel arriva et prit les deux combattants par les oreilles pour les amener au bureau du directeur.

Ils durent se serrer la main et eurent chacun deux heures de colle. Loïc espéra ne pas croiser Jean-Marc, mais l'impensable arriva. C'est lui qui vint vers lui avec ses deux acolytes pour faire la paix et s'excuser. Ils avaient pris conscience de ce qu'ils lui avaient fait vivre. Loïc accepta les excuses, mais ne pardonna pas. Il avait été

traumatisé par cet épisode, son corps avait ancré une angoisse de cette situation : la colère de s'être laissé humilier, la peur qu'il avait ressenti devant ses agresseurs, et la tristesse d'avoir perdu ce qu'il pensait être un ami. C'était à peu près la même angoisse qui le tenaillait ce matin-là.

Il enfourcha donc sa maudite mobylette, aussi décontracté que pourrait l'être un condamné à mort qui monte sur l'échafaud et se mit en route vers son nouveau lycée. Il pensa faire demi-tour à plusieurs reprises, priant pour que tous les feux passent au rouge afin de ralentir son arrivée dans son nouvel établissement.

Il s'agissait d'une institution privée, le lycée privé de Saint-Stanislas de Nîmes, appartenant aux jésuites, réservé uniquement aux garçons. Cela ne changeait pas trop Loïc, ayant passé toute sa scolarité chez les frères Lassaliens, donc dans un collège privé masculin. Là n'était pas la question. Le problème était que pratiquement tous ses camarades de classe avaient réussi le concours d'entrée des lycées publics... Mais pas lui ! Par conséquent, il ne connaissait personne dans ce nouveau « bahut », qui extérieurement ressemblait à une prison ! Loïc aurait aimé

quelque chose de plus aéré, de plus clair, disons de plus accueillant.

Le bâtiment se présentait sous l'aspect d'un grand mur, avec au premier et deuxième étage, une rangée de grilles rouillées, obscurcissant des fenêtres sales et étroites. Il y avait sur la gauche du bâtiment, un porche abritant une solide porte à deux battants, de vingt centimètres d'épaisseur, et de trois mètres de haut. Le décor était lugubre.

Loïc aperçut sous le porche, le directeur, le père Lucien lui-même ! Loïc, à une quinzaine de mètres de l'entrée, caché derrière une voiture, entendit la voix de stentor du directeur :

- Avancez, hurlait-il, entrez et ne commencez pas à faire les imbéciles dans la cour, ne courez pas, défense de fumer sans autorisation des parents...

Quelle belle journée, pensa Loïc, quel dommage de la gâcher. Et il eut une envie foudroyante de rentrer chez lui en vitesse. Et puis il pensa à ses parents, et aux groupes d'élèves qui s'agglutinaient devant la porte, certains ayant l'air aussi affolés que lui ! Allons, allons, un peu de courage, que diable, se dit Loïc... "Alea jacta est", on verra bien et tout en marmonnant ces paroles d'encouragement, Loïc avançait vers sa

prison et son geôlier, les membres mous et le cœur battant, comme s'il eut couru un marathon.

Il entendit plus distinctement la voix du directeur et il sursauta quand il vociféra à son encontre :

- J'ai dit les mobylettes à droite, à droite, A DROITE !

- Oui, oui, s'excusa Loïc.

Il avança à droite, quand un grand rouquin accompagné par ses copains cria :

- Pauvre mobylette, elle n'a pas mérité d'être montée par un pachyderme !

- À droite, mon Gros ! lança un autre !

- À droite, c'est pour les gros lards ! envoya un troisième.

Et ils partirent tous d'un rire moqueur.

Loïc les regarda, prêt à se battre s'il le fallait, il avait compris la leçon. Faire monter sa colère pour être prêt à se défendre en cas de besoin. Le petit groupe se tut et disparut.

Pourquoi lui, qui voulait passer inaperçu, se fondre dans la masse, était-il toujours rattrapé par la sienne ! À ce moment-là, il aurait voulu disparaître dans le sol, être absorbé par le bitume, ou avalé par les murs.

Un autre groupe de garçons qui venaient de garer leurs motos passèrent devant lui en imitant la marche d'un éléphant, tout en se

moquant de lui. Loïc qui pensait ne pas les regarder décida de planter son regard dans le leur, histoire de leur montrer qu'il n'avait pas peur. Cela eut comme effet de les stopper net, ne sachant pas si ce gros était dangereux ou pas.

Loïc sut alors que ses yeux seraient son arme absolue. Celle qui ne laisserait approcher personne, voir qui ferait reculer...

L'année avait commencé et le mauvais pressentiment de Loïc ne tarda pas à devenir réalité.

CHAPITRE II

Ayant posé sa mobylette, l'estomac plus contracté que jamais, Loïc frôla les murs, et essaya de regarder dans l'agglomérat d'élèves s'il y avait quelqu'un qu'il connaissait et à qui il pourrait parler, afin de se donner une contenance. Mais personne ne lui était assez familier pour qu'il puisse lui taper sur l'épaule et lui dire hyper décontracté : « Salut, alors, ça boume mon vieux... » !

Pas la moindre connaissance à se mettre sous la main. Loïc persévérait dans ses recherches, quand tout à coup, une main s'abattit sur son épaule et la bouche qui appartenait au même corps que la main, dit en riant :

- Salut ! On fait semblant de ne pas reconnaître ses vieux potes ?

Loïc se retourna et reconnut un ancien élève qui était dans son ancien collège des Frères, avec qu'il était en cinquième. Quelle aubaine! Bien qu'il n'ait jamais beaucoup apprécié ce garçon, trop content de parler à quelqu'un, il lui sauta dessus, comme s'il

avait retrouvé le plus vieux et le plus fidèle ami de tous les temps.

- Salut, Michel, comment vas-tu ? Qu'est-ce que tu fais là ? Je croyais que tu étais parti en Martinique avec tes parents ?

- Oui, c'est ça, mais on est revenu, parce que mon père a ouvert un cabinet de vétérinaire ici. Tu rentres dans quelle section?

- En Seconde A, répondit Loïc, et cela ne m'enchanté guère, mais je suis toujours aussi nul en math, alors...

- Moi je rentre en Seconde B, économie, j'espère que ça va être sympa ici. Tiens, je crois que l'appel va commencer, on va s'avancer.

- Oui. C'est dommage qu'on ne soit pas dans la même classe, souffla Loïc déçu. Je ne connais pas grand monde ici. Et toi ?

- Non, personne, mis à part un cousin qui est en première, mais il ne rentre que demain, avec les terminales. Chut, l'appel commence.

En effet, le très sympathique Père Lucien, n'ayant pas eu apparemment de problème au niveau de sa voix, malgré ses cris perçants, avait trouvé un moyen de crier encore plus fort avec son timbre très aigu : un micro !

Il allait pouvoir s'en donner à cœur joie, car il y avait quelque sept cents élèves qui rentraient en seconde et chacun allait être appelé afin de rejoindre, en futur bon élève discipliné, la classe qu'on lui indiquait, avec le professeur attitré. Loïc n'échappa pas à la règle, et fut appelé.

- Sampans, Loïc... Seconde A2... Classe 126... Monsieur Poigin.

Loïc tressaillit à l'appel de son nom, surtout énoncé aussi fort, au milieu de cette foule. Certaines personnes s'y fondent et passent incognito ; malheureusement, ce n'était pas le cas de Loïc, qui n'appartenait pas à la race des caméléons, mais plutôt à celle des poissons rouges !

Un gros poisson rouge. Car Loïc avait un handicap de plus. Il rougissait vite et fort ! C'est donc en arborant les couleurs soviétiques qu'il se fraya un chemin à travers la foule compacte des caméléons. Évidemment, comme prévu, il ne passa pas inaperçu.

- Alors mon Gros, tu ne vas pas rentrer dans la classe, la porte est trop étroite ! Ha, ha, ha!

- Gros lard, fais gaffe à ta chaise, elle va casser sous ton gros cul... ha, ha, ha !

- Ne pousse pas, 50% de matière grasse... Ha, ha, ha...

Drôle, très drôle ! Loïc pensa à envoyer quelques regards bien sentis, mais devant la foule qui l'entourait, il choisit une autre stratégie : sourire, comme s'il prenait ça à la rigolade... On lui avait dit que ça marchait. Mais c'était dur. Poussé par certains, insulté par d'autres, Loïc pensa à Jésus lorsqu'il fit son chemin de croix. Il essayait de regarder devant lui pour ne pas tomber sous les secousses que les lycéens lui envoyaient. Les rires et les sarcasmes s'abattaient sur lui comme autant de flèches empoisonnées. Loïc eut l'impression de passer devant un mur humain, hostile, méchant. Il aurait voulu courir dans sa chambre pour se protéger, mais il devait avancer...

Il arriva enfin à rejoindre sa classe. Et quelle classe ! L'état des lieux était vétuste, dégradé par des générations de lycéens. Les murs étaient sales, la pièce mal éclairée, les bureaux noircis par tous les élèves qui s'y étaient assis. L'ambiance qui régnait ici parut instinctivement hostile à Loïc. Sans regarder personne, il alla droit sur un bureau vide, près de la fenêtre, au deuxième rang. Une fois assis, il regarda discrètement autour de lui et put s'apercevoir de l'ampleur des dégâts !

Tous des têtes de dégénérées ! Des grands, avec des moustaches ou de la barbe, des

moyens à tête de brute, tous ayant l'air beaucoup plus vieux que Loïc et surtout beaucoup plus méchant. Pas un pour rattraper l'autre. Loïc les trouva vulgaires, grossiers, autant dans les gestes que dans le langage.

Loïc essaya de se concentrer sur ses deux grosses mains de poupon, pour ne pas risquer de se faire remarquer en regardant un de ses « camarades » de classe... Il aurait volontiers mis sa tête dans son bureau afin de se cacher, comme certains volatiles le font !

- Messieurs, bonjour. Je serai votre professeur principal durant cette année, et mon nom est Poigin. Il se retourna pour l'écrire au tableau : Monsieur P.O.I.G.I.N. Je sais que vous êtes une classe difficile, car vous êtes 3/5 à redoubler, certains même triplent leur seconde. Alors, on va essayer de faire du bon travail.

Il fit une pause et Loïc pria pour qu'il ne dise pas « présentez-vous ». Vaines prières, car c'est-ce qu'il fit.

- Et maintenant, pour que tout le monde se connaisse mieux, vous allez vous présenter un à un devant tous vos camarades. Et il fallut que chacun donne son nom, puis son prénom, suivi de son âge, profession des parents, lieu d'habitation. Il ne demanda pas

le groupe sanguin ou le tour de taille des grand-mères de chacun, mais on se demande pourquoi ! Bref, il fallut s'exécuter et infailliblement Loïc dut prendre la parole.

- Je m'appelle Loïc Sampans, j'ai 16 ans et...

Le professeur lui coupa la parole, car il avait les fiches individuelles sous les yeux, et il se crut très intelligent de faire remarquer que c'était aujourd'hui son anniversaire, le jour de la rentrée. Était-ce gentil ou délibérément méchant, la question pouvait se poser devant ce sinistre professeur. Et bien sûr, toute la classe profita de cette occasion pour fêter l'heureux événement.

- Bon anniversaire le Gros !

- Bibendum a 16 ans...

- Cochon...

- Groin, groin, gros porc !

Loïc ne savait plus quoi faire. Comme un animal prit au piège, fallait-il qu'il se défende, qu'il essaie de fuir, qu'il se débatte ou qu'il ne bouge plus ? Le silence. Son seul refuge fut le silence, que les autres interprétèrent aussitôt comme l'aveu flagrant de son obésité. Mais à ce moment-là, Loïc n'avait qu'une seule envie : pleurer pour relâcher la pression. Il ne put donc même pas se défendre en plantant son regard dans ceux de tous ces idiots, car ses yeux étaient déjà rougis, au bord des larmes.

Le professeur, qui était couard, lâche et consentant par faiblesse ou par sadisme, laissa faire ses élèves et se mit à rire lui-même. C'était comme s'il signait son accord et à partir de ce moment-là, Loïc sut qu'il n'aurait l'appui de personne, seul au milieu de trente dégénérés, de chimpanzés en mal de sadisme, qui allaient pouvoir jouer avec « mon gros », comme le chat joue avec la souris. Triste réalité qui apparut dans toute son horreur à Loïc.

La cloche sonna et toute la classe se vida comme un lavabo sale, Loïc resta seul à son bureau, encore tout abasourdi par la bassesse de ses congénères. À ce jour, il ne savait pas encore ce que c'était de haïr quelqu'un ou quelque chose. Il allait apprendre, jour après jour, ce sentiment que beaucoup de gens pensent connaître, sans en avoir vraiment fait l'expérience.

Haïr, c'est vouloir la mort de quelqu'un, la destruction d'une chose. Mais n'anticipons pas, car Loïc n'en était qu'à un vaste dégoût. Il savait que la cloche allait résonner dans le sens inverse, ayant le rôle de remplir la classe pour cinquante-cinq longues minutes. Mademoiselle Piques entra à son tour et avec elle une petite lueur d'espoir. Loïc savait que les femmes étaient plus sensibles

à son air poupon et à ses grands yeux bleus, la seule chose dont il n'avait pas à avoir honte. Très clairs, presque transparents, leur intensité dépendait de ce qu'il voulait y faire passer : on pouvait y voir toute la mélancolie et l'anxiété dont il souffrait. D'autres ne voyaient qu'un regard froid. Il y avait longtemps que personne n'y avait lu de la joie, de l'humour, voire de l'espièglerie qui était pourtant une des bases de son caractère...

Mademoiselle Piques se présenta comme étant la professeure de géographie et d'histoire.

Elle n'eut pas le mauvais goût de refaire les présentations, elle se contenta de faire remplir de petites fiches par écrit, ce qui évita une nouvelle manifestation de bon anniversaire « mon Gros ».

Loïc n'osait plus bouger sur sa chaise, de peur de se faire remarquer, il restait immobile comme une statue de sel, son esprit était en effervescence. Comment allait-il tenir un an ?

Tout à coup, il entendit son nom et releva la tête en cherchant d'où venait l'appel, quand il se rendit compte que c'était Mademoiselle Piques elle-même. Essayant de sourire, il fit répéter la question, car il n'écoutait plus depuis un moment, tout à ses pensées.

- Je vous demandais si vous étiez encore avec nous. Quel est votre nom ?

- Loïc Sampans. Excusez-moi, je n'écoutais pas.

- Si vous commencez l'année comme ça, cela promet !

Une sorte de gros joueur de rugby se crut obligé de commenter l'action.

- C'est ta graisse qui te bouche les oreilles ? Faut écouter le Gros !

Le tout étant accompagné de rires stupides et méchants.

- Cela suffit, aboya Mademoiselle Piques, je ne tolérerai pas ce genre de manifestations.

Loïc sut qu'il aurait cinquante-cinq minutes de répit durant les cours de Mademoiselle Piques. Il décida qu'il aurait de très bonnes notes dans sa matière pour la remercier de ce qu'elle venait de dire.

Et la cloche sonna à nouveau. Plus qu'une heure et je serai sorti, cet après-midi, je n'ai pas de cours, se dit-il. En effet, le premier jour, la rentrée n'avait lieu que le matin pour les Secondes. L'heure qui suivit parut encore de meilleur augure, car Madame Sacour, professeure de français et femme de l'intendant du lycée, fit son entrée dans la classe. La quarantaine, une grosse touffe de cheveux blonds sur la tête, un visage doux,

Loïc apprécia tout de suite cette enseignante.

Tous les redoublants et même ceux qui triplaient leur Seconde ne dirent pas un mot. Cette Madame Sacour paraissait avoir une forte autorité et les élèves la craignaient. Tant mieux, car Loïc pourrait s'exprimer sans avoir peur que toute la classe ne se fiche de lui. De plus, le français était sa matière forte et apparemment, les spécimens qui se trouvaient dans sa classe ne devaient pas savoir la différence entre un synonyme et un homonyme. Loïc, en réfléchissant à ce grand problème de société qu'est la décadence de la langue française, eut un regard de mépris sur cette classe dont le niveau était très bas.

- Je vois beaucoup de redoublants. Autant vous dire que je suis là pour vous faire travailler et je ne vous rappellerai pas que le français est censé être votre matière forte. Pour voir un peu quel est votre niveau, je vais vous demander de me rédiger en vingt lignes un résumé de vos vacances, que vous me rendrez à la fin de l'heure. Allez-y, travaillez.

Loïc sortit ses affaires et commença sa mini-rédaction. Il s'appliqua, car il voulait tout de suite se différencier des autres, un peu pour lui-même, un peu pour avoir cette professeure de son côté. Et surtout, pour en

mettre plein la vue aux autres. Sa politique
était : toujours être le meilleur dans au
moins une discipline !

CHAPITRE III

Enfin arriva l'heure de rentrer chez lui. Avec quel soulagement Loïc prit sa mobylette et remonta vite à sa maison, qui allait devenir le seul endroit où il se sentirait vraiment à l'abri. Dès qu'il passa le portail, et qu'il vit sa mère, sur la terrasse mettant la table pour déjeuner, son esprit se calma, et il décida de ne pas alerter ses parents tout de suite, car il n'avait pas envie de passer pour un garçon qui se plaint tout le temps, question de fierté, et la sienne n'était pas des moindres. Envie de parler, mais se retenir par fierté. Voilà qui n'était pas évident.

La villa que les Sampans avaient fait construire voilà quelques années était en forme de U, avec une aile arrondie, ce qui donnait beaucoup de charme à l'ensemble. Loïc aimait énormément sa maison, sa chambre, ses affaires. Il était en fait très casanier, très homme d'intérieur ! N'ayant que deux frères aînés, Loïc était le dernier, sans pour cela qu'il fût spécialement plus chouchouté, mais une sorte de lien très affectif le liait à sa mère, plus qu'à n'importe

qui. Mme Sampans était une femme très attentive à son époux et à sa progéniture. Du signe du scorpion, seule femme à la maison, elle tenait le foyer et ses hommes ! Aucun cri, mais de la douceur et elle se faisait obéir naturellement. Petite et boulotte, son physique était à l'image de son caractère : confortable et généreux.

Loïc estimait avoir de la chance d'être né là où il était né, car ses parents étaient très unis et les deux grands piliers de son éducation avaient été la religion et la musique. Colonies paroissiales, scoutisme, leçons de piano privées, tout cela obligatoire pendant l'enfance, les fils Sampans en avaient retiré un sens du devoir, une ouverture d'esprit et une touche artistique qui complétait leurs trois personnalités pourtant bien différentes.

L'aîné, Bénédic, n'avait que deux ans et demi de plus que Loïc, mais la différence était quand même bien marquée, car si l'un était petit et gros, l'autre était plus grand et beaucoup plus mince.

Baraqué, style « grande gueule », Bénédic était en pleine crise d'adolescence contestataire. Il faisait la loi à la maison, tel un Yvan le terrible... Il n'aimait pas la bourgeoisie, les principes, la religion et son jeune frère ! Il ne supportait pas l'obésité de

Loïc, il en avait honte. Cela se traduisait par des sarcasmes plus ou moins douteux et souvent cela se terminait par une gifle ou un coup de pied dans les tibias. Mais Loïc était habitué et s'il craignait son aîné, il l'aimait bien aussi, car, d'une part c'était son frère et de plus, il savait que Bénédicte n'avait pas un méchant fond, et que cela n'était qu'un « mauvais moment à passer » ! Loïc encaissait les coups et les insultes jusque dans l'intimité de sa maison. Il était quand même arrivé à se protéger dans sa chambre où Bénédicte ne venait pas le maltraiter.

Le cadet, Damien, était la tête de la famille. Aucun redoublement, intelligent, sérieux, travailleur, organisé, il attaqua ses études d'architecture à Montpellier.

Pas très grand, mais plus que Loïc tout de même, il était lui aussi « un peu enveloppé ». Mais il en souffrait moins, car il avait une personnalité plus équilibrée et on n'osait pas trop lui faire des remarques sur son surpoids. Il souffrit moins dans son enfance de ce « léger problème », qui devait disparaître plus tard, aux dires des gens qui « savent mieux que tout le monde » !

Damien avait dix-sept ans et demi, et promettait de faire de brillantes études. Il y avait entre lui et Loïc une forte complicité, car ils s'entendaient très bien et ils avaient

beaucoup joué ensemble depuis qu'ils étaient enfants. Mais Damien manipulait Loïc en ayant toujours un avis sur tout à propos de tout ! Loïc avait toujours entendu de la part de son frère les phrases lancées comme autant de flèches empoisonnées :

« ça ne se dit pas », « ça ne se fait pas »,
« ça ne se pense pas »... De telle manière que Loïc pensait avoir le plus mauvais goût de la terre pour oser penser qu'une chose était belle alors que Damien avait décrété qu'elle était laide, ou pire, ordinaire ! Les jugements de Damien étaient très écoutés par la famille, Loïc n'osait même plus apporter un jugement, sachant que son frère le reprendrait aussitôt. De temps en temps, Loïc se rebellait et osait donner son avis, mais cela pouvait dégénérer en disputes qui faisaient vibrer toutes les vitres de la maison. Ils avaient été longtemps inséparables et même si cela changeait avec l'adolescence, cela était difficile pour Loïc de voir son frère partir à Montpellier toute la semaine. Damien ne revenait que le week-end. Mais d'un autre côté, il était très fier de ce frère «intellectuel».

Les repas étaient en général très animés, car il y en avait toujours deux contre un, et cela se terminait souvent par des hurlements, dont les voisins devaient profiter. De temps

en temps, il y avait des bagarres, qui ne cessaient que lorsque Mme Sampans se levait et faisait mine de ne plus en pouvoir, soupirant que les cris allaient la « tuer doucement, mais sûrement » ! Chacun partait alors dans sa chambre respective et oubliait cette dispute, jusqu'à la suivante. Les sujets restaient très variés, et c'est ce qui faisait le charme de ces discussions.

Monsieur Sampans, rentrait tard le soir et ne supportait pas ces disputes, bien que souvent, il soit le détonateur qui mettait le feu aux poudres, en soulevant un sujet faussement anodin.

Il aimait bien dans le fond discuter avec ses fils et il poussait un peu le jeu lui-même. Loïc ne s'entendait pas avec son père. Une incompréhension totale empêchait toute discussion entre eux deux. Loïc était dur avec lui, et M. Sampans paraissait indifférent à son fils. Il avait une nette préférence pour son fils aîné, une admiration sans bornes, qui faisait qu'il préférait se taire plutôt que de le contredire. Ce père avait une relation de respect envers Damien, car il pressentait une forte personnalité, il appréciait l'intelligence de ce fils qui réussissait tout ce qu'il entreprenait, un peu à l'image de ce qu'il avait été lui-même en tant qu'élève.